

Max Morley

## Les jeunes s'endettent toujours plus

**D'après une enquête de l'Institut de recherche REMP, 40% des 14 à 24 ans ont recours à l'argent plastique une fois par semaine pour leurs achats.**

«Acheter aujourd'hui, payer demain», vantent les publicités. La relation à l'argent est problématique, pour les jeunes comme pour les adultes. D'après la société de recouvrement de créances Intrum Justitia, un ménage suisse sur dix est surendetté, soit 320000 familles. La situation est encore plus grave chez les jeunes: un sur quatre ne parvient pas à régler ses dettes. L'ampleur du phénomène est alarmante et pousse les autorités à réagir. Une campagne nationale de sensibilisation des jeunes à l'argent sera lancée en novembre grâce à Plusminus Basel, association à but non lucratif créée notamment par Caritas, et à la Fondation Christoph Merian. Le programme, intitulé MAX.MONEY, rendra notamment les jeunes attentifs au fait que les cartes de paiement ne sont pas synonymes d'argent comptant.

Si la publicité omniprésente pousse à la consommation, la ba-

nalisation du mode de paiement par cartes de crédit, de débit et autres leasings en tout genre joue un rôle non négligeable dans la progression de cette distance entre avoir réel et argent fictif. «Le paiement répandu par cartes de crédit est confortable, mais également dangereux. Contrairement à la perception des utilisateurs, le recours à l'argent plastique comme moyen de paiement conduit à des dépenses de consommation plus élevées et à une aggravation de leur contrôle», relève Jürg Gschwend, président de l'Association suisse des services d'assainissement de dettes.

Les jeunes, catégorie la plus sensible, ne sont pas épargnés. C'est ce que montre l'Institut de recherches et études des médias publicitaires Remp dans une enquête publiée au début du mois de septembre sur la consommation. Le shopping constitue le hobby préféré des 14-24 ans. 85% d'entre eux considèrent cette activité comme la plus importante de leur temps

libre. Les cartes de paiement favorisent davantage la consommation: si de manière générale, un **Environ 85% des jeunes de 14 à 24 ans considèrent le shopping comme l'activité la plus importante de leur temps libre**

peu moins d'une personne sur trois pratique le shopping au minimum une fois par semaine en utilisant ce moyen de paiement, cette proportion atteint 40% chez les jeunes âgés de 14 à 24 ans.

Cette utilisation de la carte, plus fréquente chez les jeunes, illustre un rapport à la consommation non maîtrisé. C'est du moins l'une des conclusions auxquelles aboutit une autre enquête réalisée en 2003 par la Haute Ecole de tra-

vail social à Berne, en collaboration avec l'Institut de recherche de recherche GFS. 705 Suisses ont été interrogés sur leur comportement



d'achat. Parmi les jeunes de 18 à 24 ans sondés, 64% ont un problème, grave ou léger, pour contrôler leurs achats. Les jeunes femmes sont les plus concernées par ce phénomène. Globalement, les achats compulsifs sont trois fois plus élevés chez les jeunes adultes jusqu'à 24 ans que chez les personnes plus âgées. Encore une fois, la carte de crédit favorise les excès. «Elle facilite l'achat compulsif. Chez les jeunes à risque, elle n'est pas utilisée comme un moyen de paiement, mais comme une solution pour s'endetter. Elle permet de faire des achats non planifiés, tant que l'organisme qui gère les cartes n'interdit pas la transaction. De fait, les jeunes avec des dettes utilisent leur carte pour s'endetter encore davantage», explique Verena Maag, sociologue et auteure de l'étude.

Globalement, la chercheuse montre que près de la moitié des consommateurs ayant un rapport problématique avec leur consommation épuisent leur limite de crédit, contrairement aux consommateurs normaux. Le nombre de personnes utilisant leur carte de crédit alors qu'elles n'ont pas suffisamment d'argent est deux fois plus élevé chez les consommateurs compulsifs. «Posséder une carte de crédit incite près d'un consommateur compulsif sur deux à effectuer des achats non prévus, alors que seulement 17% des consommateurs «normaux» ont ce même comportement», souligne Verena Maag. Entre 1994, date de la première enquête, et 2003, la situation a passablement évolué. 4,8% des personnes interrogées sont dépendantes des achats compulsifs, soit presque le double par rapport à il y a neuf ans (2,5%).

**D. E.**